

# L'opération de charme de Xi envers l'Afrique

Le président chinois a mis en avant, devant 53 chefs d'Etat, sa différence d'approche par rapport aux Occidentaux

HONGKONG - *envoyé spécial*

**L**e contraste se voulait saisissant, et il le fut. Les dirigeants africains viennent d'être reçus comme des princes à Pékin, qui a tenu à bien souligner sa différence d'approche par rapport aux Occidentaux – à commencer par le président américain, qui les avait choqués, en janvier, en parlant des Etats africains comme de « *pays de merde* ».

Pour accueillir les 53 chefs d'Etat et de gouvernement au troisième sommet du forum Chine-Afrique, lundi 3 et mardi 4 septembre, les Chinois ont mis les petits plats dans les grands. Les photos officielles montrent des dirigeants africains et leurs épouses, tout sourire, applaudir et remercier les dizaines de danseuses qui, en costume traditionnel, leur font une haie d'honneur. Ils se rendaient au banquet organisé dans le Grand Palais du peuple, un dîner de gala auquel participaient le président Xi Jinping, mais aussi son épouse, et qu'agrémentait un spectacle donné par des artistes chinois et africains.

Les Africains avaient une autre raison d'être aux anges. Quelques heures auparavant, Xi Jinping avait tenu un discours aussi agréable à leurs oreilles que désagréable à celles des Occidentaux. « *Nous poursuivons toujours la pratique des "cinq non" dans nos relations avec l'Afrique, a dit le président chinois, à savoir : ne pas s'ingérer dans la recherche par les pays africains d'une voie de développement adaptée à leurs conditions nationales, ne pas s'immiscer dans les affaires intérieures africaines, ne pas imposer notre volonté à l'Afrique, ne pas assortir nos aides à l'Afrique de conditions politiques quelconques, et ne pas poursuivre des intérêts politiques égoïstes dans notre coopération en matière d'investissement et*

*de financement avec l'Afrique. Nous espérons que les autres pays pourront aussi se conformer à ce prin-*

*cipe des "cinq non" dans le traitement des affaires liées à l'Afrique.* » Non seulement la Chine n'entend plus recevoir de leçon des Occidentaux, mais elle ne s'abstient pas de leur en donner.

Autre explication aux sourires affichés : la Chine se montre toujours aussi généreuse. Comme en 2015, son aide se monte à 60 milliards de dollars (52 milliards d'euros) pour les trois années à venir. Xi Jinping a été assez précis : « *15 milliards de dollars, au total, d'aides sans contrepartie, de prêts sans intérêt et de crédits préférentiels, une ligne de crédit de 20 milliards de dollars, le soutien à la création d'un fonds spécial de 10 milliards de dollars pour le financement du développement et d'un fonds spécial de 5 milliards de dollars pour le financement des importations en provenance de l'Afrique, et l'encouragement des entreprises chinoises à investir au moins 10 milliards de dollars sur le continent dans les trois ans à venir.* »

## Coopération militaire

Pékin annule même, pour les pays les plus pauvres, « *leurs dettes non remboursées liées aux prêts intergouvernementaux sans intérêt arrivant à échéance fin 2018* ». Une mesure que Xi Jinping n'a pas détaillée, mais qui lui permet de répondre à ceux qui accusent la Chine de piéger les pays africains en les surendettant. Une critique réfutée par Pékin, mais aussi par certains experts. Selon l'Institut de recherche Chine-Afrique de l'université américaine John-Hopkins, il n'y a que trois pays africains dont la dette pose problème et dont la Chine est le principal créancier : la République du Congo, la Zambie et Djibouti.

C'est dans ce dernier pays que la Chine a installé son unique base

militaire à l'étranger. La seule à ce jour, mais pour combien de temps encore ? Le 3 septembre, le *New York Times* a annoncé que les Etats-Unis envisagent de retirer

## Pékin va jusqu'à annuler la dette de certains pays africains parmi les plus pauvres

leurs troupes du Niger, de Tunisie, du Cameroun, de Libye et du Kenya, pour ne rester durablement qu'au Nigeria et en Somalie. Symboliquement, le même jour, Pékin renforçait sa coopération militaire avec l'Afrique. Elle en fait même une de ses huit priorités.

« *La Chine (...) continuera à fournir des aides militaires sans contrepartie à l'Union africaine, et soutiendra les efforts déployés par les pays du Sahel, du golfe d'Aden, du golfe de Guinée et d'autres régions, dans la préservation de la sécurité*

*régionale et dans la lutte contre le terrorisme. Elle créera un forum Chine-Afrique sur la paix et la sécurité (...) et elle travaillera à mettre en œuvre cinquante projets d'aide en matière de sécurité dans le cadre de l'initiative "One Belt, One Road" [« une ceinture, une route », nom officiel du projet des « nouvelles routes de la soie »] et dans les domaines du maintien de l'ordre public, des opérations de maintien de la paix des Nations unies et de la lutte contre la piraterie et le terrorisme », a déclaré Xi Jinping.*

## « Communauté de destins »

Que la Chine profite des opérations de l'ONU pour perfectionner ses techniques militaires, qu'elle participe à la formation d'officiers africains ou qu'elle vende des armes sur le continent n'est pas nou-

veau. Mais, pour Jean-Pierre Cabetan, spécialiste des relations

Chine-Afrique à l'université baptiste de Hongkong, « *Xi Jinping est beaucoup plus précis et ambitieux qu'il y a trois ans. La référence au Sahel indique peut-être que la Chine va s'impliquer dans le G5 Sahel, comme le souhaite la France. Et l'évocation du golfe de Guinée amène à s'interroger sur la vocation réelle du grand port construit par les Chinois à Sao Tomé-et-Principe. Les Occidentaux ne vont plus pouvoir reprocher aux Chinois de se contenter de vendre leurs produits aux Africains et de laisser l'Occident assurer la sécurité du continent.* » Et la Chine se fait le chantre du multilatéralisme : Antonio Guterres, le secrétaire général de l'ONU, était présent à Pékin.

L'opération de séduction de M. Xi semble avoir réussi. Accusé fin août par Mahathir Mohamad, le premier ministre malaisien, de « *néocolonialisme* », le président a

retenu la leçon et insisté sur les « *bénéfices concrets et tangibles* » que la « *communauté de destins Chine-Afrique* » devait apporter aux Africains. Ses invités, notamment Paul Kagame, président du Rwanda et de l'Union africaine, et le Sud-Africain Cyril Ramaphosa, l'ont soutenu sans réserve.

Si le discours anti-occidental de la Chine a touché une corde sensible chez nombre de dirigeants africains, la « *communauté de destins* » n'est pas toujours aussi flamboyante qu'un ballet chinois : les échanges commerciaux que les dirigeants avaient prévu, en 2015, de porter de 220 milliards de dollars à 400 milliards de dollars en cinq ans, ne se montaient plus qu'à 170 milliards de dollars en 2017. Le commerce, pas plus que la diplomatie, n'est un dîner de gala. ■

FRÉDÉRIC LEMAÎTRE

## L'eSwatini, dernier allié de Taïwan sur le continent

**POUR SON GRAND SOMMET** sino-africain, le président Xi Jinping a gagné son pari d'inviter toute l'Afrique. Ou presque: seul un petit Etat d'Afrique australe, l'eSwatini (ex-Swaziland), coïncé entre Mozambique et Afrique du Sud, manque à l'appel. Et pour cause: c'est le seul pays du continent à avoir maintenu des relations diplomatiques avec la République de Chine, c'est-à-dire Taïwan. La présidente taïwanaise, Tsai Ing-wen, élue en 2016, s'y est rendue en visite officielle en avril. Or aux yeux de Pékin, tous les moyens sont bons pour pénaliser son gouvernement, considéré comme favorable à l'indépendance formelle de Taïwan.

Deux autres alliés africains de Taïwan, Sao Tomé et surtout le Burkina Faso, ont tourné casaque depuis 2016 pour basculer du côté de la Chine communiste – tout comme trois pays d'Amérique centrale et des Caraïbes. Le ralliement de Ouagadougou, le 26 mai, fut pour les Chinois une véritable victoire, alors que des responsables politiques burkinabés s'étaient publiquement offusqués des propositions d'aide chinoise – jusqu'à quatre fois le PIB

de ce pays d'Afrique francophone. Taipei n'avait pu que déplorer que cet allié de vingt-quatre ans «*succombe aux tentations de la diplomatie du dollar*».

Interrogé sur l'exception eSwatini, lors d'un point presse récent, l'envoyé spécial du gouvernement chinois pour l'Afrique, Xu Jinghu, a déclaré que la Chine n'exercerait «*aucune pression*» sur Mbabane. «*Nous allons attendre que ce soit le bon moment*» pour coopérer, a-t-il dit, ajoutant: «*Je pense que cela arrivera tôt ou tard.*»

### Hôpital, aéroport, orphelinats

La diplomatie du carnet de chèques fut à l'origine l'apanage de Taïwan dans les années 1990 – jusqu'à ce que la jeune démocratie adopte une approche plus vertueuse, en privilégiant l'aide humanitaire et la culture. En eSwatini, Taïwan a aussi financé un hôpital et construit le nouvel aéroport. L'organisation bouddhiste Amity, qui est aidée par le gouvernement taïwanais dans ses actions humanitaires en Afrique, y est connue pour ses orphelinats – mais elle l'est aussi dans nombre de

pays du continent qui ont établi des relations avec Pékin.

Mais pour Taipei, la constance d'eSwatini est quelque peu embarrassante: le pays est une monarchie absolue, qui n'autorise pas les partis politiques. Or Taïwan, qui est gouverné par le Parti démocrate progressiste (DPP), issu de la lutte contre la dictature, a pour stratégie de se démarquer de la Chine en mettant en avant son attachement à la démocratie.

L'entente entre Taipei et Mbabane est principalement attribuée à la famille royale. L'un des fils du roi Mswati III, bien placé dans la succession de ce monarque aux nombreuses épouses, vient de recevoir son diplôme d'une université taïwanaise. Sa cérémonie de remise de diplôme a coïncidé avec la visite officielle de son père à Taipei, en juin, dans le tout nouvel Airbus royal, un A340-300 racheté à la compagnie taïwanaise China Airlines. Cela n'a pas échappé à l'opposition politique brimée du petit Etat africain, qui a dénoncé de nouvelles extravagances. ■

BRICE PEDROLETTI